



HAL
open science

Littérature en liberté: Lecture de Phyllis Taoua, African Freedom. How Africa responded to Independence (2018)

Elara Bertho

► To cite this version:

Elara Bertho. Littérature en liberté: Lecture de Phyllis Taoua, African Freedom. How Africa responded to Independence (2018). 2018. hal-01922407

HAL Id: hal-01922407

<https://hal.science/hal-01922407>

Submitted on 14 Nov 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Littérature en liberté

Lecture de Phyllis Taoua, *African Freedom. How Africa responded to Independence* (2018)

Elara Bertho

Citer : BERTHO, Elara, 2018. Littérature en liberté : Lecture de Phyllis Taoua, *African Freedom. How Africa responded to Independence* (2018).
Version PDF : 6 pages.

Texte présenté au cours du séminaire du LAM, 18 octobre 2018. À propos de : Phyllis Taoua, *African Freedom. How Africa responded to Independence*. Cambridge, Cambridge University Press, 2018.

L'auteur : Elara Bertho est chargée de recherches en section 35 (Sciences philosophiques et philologiques, sciences de l'art) au CNRS. <http://lam.sciencespobordeaux.fr/users/elara-bertho>

Phyllis Taoua, première invitée du séminaire du LAM en 2018, a fait paraître cette année *African Freedom. How Africa responded to Independence*. En voici une lecture qui explore les relations entre cinéma, littérature et imaginaires collectifs de la liberté.

Mots clés : liberté, Afrique, Afrique du Sud, Niger, Congo, littérature, cinéma

Le séminaire du LAM a été heureux d'ouvrir sa saison 2018 en accueillant Phyllis Taoua, Professeure en Études francophones de l'université de l'Arizona. Elle enseigne les littératures des Afriques et notamment les mises en scène de la protestation et des résistances citoyennes. Elle avait déjà rédigé un ouvrage consacré à ce sujet, *Forms of Protest : Anticolonialism and Avant-gardes in Africa, the Caribbean and France*, chez Heinemann en 2002. Cette dernière parution s'inscrit donc logiquement dans ce champ de recherches : *African Freedom. How Africa respondend to Independence*, chez Cambridge University Press, explore en effet le lien que la littérature entretient avec l'engagement politique et les formes de protestations civiques.

Littérature, cinéma et liberté

L'ouvrage part d'une déconstruction narrative initiale, autrement dit d'un découplage de deux notions, la liberté et la libération (nationale) : en effet les luttes pour l'indépendance, les luttes pour la libération, se sont toujours articulées narrativement – dans les discours – à une revendication de « liberté ». Or si les États ont acquis leur indépendance de droit dans le court du XX^e siècle, la demande de liberté est restée la plupart du temps encore en friche. P. Taoua s'attache donc à délier ce couple libération-liberté en décrivant ce qu'elle nomme « *a meaningful freedom* » (p. 9) que nous pourrions traduire par « liberté effective », « liberté réelle », « liberté en acte » (p. 4-5). L'ouvrage se donne pour tâche d'en refonder des définitions non-occidentales (voir par exemple p. 24, p. 136-138 pour des définitions de la liberté conçue selon trois aspects différents, « *instrumental* », « *substantive* », « *existential* »). S'appuyant sur des travaux aussi divers que Frederick Cooper, Benedict Anderson, James Ferguson, Françoise Vergès, P. Taoua avance l'idée

selon laquelle la formation des nationalismes en Afrique depuis les années 1950¹ doit s'étudier dans et par les productions culturelles d'une part, et d'autre part que cet échec de la mise en œuvre des libertés individuelles se lit dans les textes à partir des processus de décolonisations qui se sont souvent traduits par des permanences néocoloniales.

Persistance d'inégalités sociales fortes, expansion d'un capitalisme néolibéral, mainmise des anciennes puissances coloniales sur les ressources naturelles : P. Taoua dresse un portrait sombre des décolonisations (p. 7). L'idée-maîtresse est que les données statistiques de mesure du développement en Afrique (analysées en annexes p. 295 et suivantes) échouent à rendre compte de cette aspiration à la liberté réelle – et non pas de droit uniquement. Indices de développement humain, données de la Banque mondiale : les « chemins de la liberté », pour reprendre la formule de J.-P. Sartre, n'y sont nulle part tracés. C'est alors que la littérature et le cinéma entrent en jeu : P. Taoua se propose de dresser un vaste panorama de cette aspiration depuis les indépendances en Afrique. Le projet est bien sûr ambitieux : d'un point de vue historique comme géographique, sur des milliers de kilomètres et sur soixante-dix ans, l'ampleur de l'étude ne peut qu'impressionner de prime abord. Aussi l'auteur propose-t-elle d'emblée un choix de parcours dans cette vaste entreprise, plusieurs jalons de la pensée qu'elle nomme « *area of narrative interests* » (p. 16) et qui seront le plan de son ouvrage : l'introspection et la mise en scène de soi (chapitre I), les relations de genre et l'écriture féminine (ch. 2), la nation et la notion de libération nationale (ch. 3), l'expansion du capitalisme global (ch. 4), la sphère spirituelle (ch. 5). Pas de plan chronologique donc ni de partition géographique : l'enjeu est résolument comparatiste, en traçant des contours de points marquants de la pensée artistique. Bien sûr, le danger est d'aplanir les différences et de masquer la diversité des situations considérées, mais faisons le pari que la démarche comparatiste de large échelle donne des résultats fructueux. À chaque chapitre, l'auteur choisit un corpus de cinq ou six œuvres dont elle montre la parenté de pensée, puisée dans le répertoire des grands classiques littéraires ou bien du cinéma africain contemporain. Chimamanda Ngozi Adichie, Sony Labou Tansi, Sembène Ousmane, Jean-Marie Téno sont donc convoqués pour entrer en dialogue avec les discours de Nelson Mandela, les extractions d'AREVA dans le Nord du Niger ou les guerres congolaises.

Dans le sillage d'Alain Ricard et d'un africanisme indiscipliné

Cet ouvrage touche particulièrement le laboratoire Les Afriques dans le Monde parce qu'il appartient au champ des études africaines bien sûr mais également parce qu'il est dédié à la mémoire d'Alain Ricard, qui avait tant œuvré pour la diffusion et l'analyse des littératures africaines dans leur diversité². Phyllis Taoua engage ici un dialogue serré avec l'œuvre d'Alain

¹ Frederick COOPER, *Africa Since 1940 : The Past of the Present*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012, appelle néanmoins à ne pas confondre nationalisme et anticolonialisme. P. Taoua analyse les décolonisations comme un processus complexe (« *complex process* » p. 13) qu'elle associe à une dépossession postcoloniale (« *postcolonial dispossession* », p. 13). Le rapport entre aspiration à la liberté et nationalisme est explicité dans le chapitre 3 « The Nation. From Liberation to Meaningful Freedom », p. 145-211).

² Voir le bel hommage de Maëline Le LAY, Sophie MOULARD, « Alain Ricard, africaniste in-discipliné », *Politique africaine* (2016/143), p. 209-212, revenant sur son parcours intellectuel.

Ricard, notamment en introduction, et s'insère dans la lignée de ses travaux. Je vais donc m'attacher à présenter *African Freedom* en replaçant ses propositions théoriques dans le fil de la pensée d'Alain Ricard – en m'appuyant notamment sur deux textes qui nous intéressent tous parce qu'ils dessinent (ou redessinent) un champ de recherche qu'il nomme « africanisme », en prenant acte de ses racines coloniales, tout en en déployant les potentialités d'indiscipline : « Nécessaire retour de l'africanisme » et « Vertus de l'indiscipline »³.

Fortement influencée depuis longtemps par la pensée d'Alain Ricard, Phyllis Taoua a rédigé un article d'hommage au titre évocateur « La formule Ricard »⁴, reprenant le titre de l'un de ses ouvrages de souvenirs, *La formule Bardey*⁵. C'est pourquoi je me permets de ne pas passer en revue l'ensemble des cinq chapitres – ce qui serait fastidieux et peu efficace – mais de plutôt proposer des interrogations communes héritées de la réflexion d'Alain Ricard. Trois points seront ainsi esquissés, qui correspondent à autant de champs d'intérêts transversaux.

1. L'indiscipline. Par bien des aspects, *African Freedom* fait sien l'appel à l'indiscipline : la littérature, les études cinématographiques sont en dialogue constant avec l'histoire et les sciences sociales. Ce qui m'intéresse tout particulièrement, c'est le rôle donné à la littérature et à la narration au sens large : les œuvres de création ont quelque chose à dire du cheminement politique des États africains depuis les indépendances – les fictions sont politiques. L'on peut faire l'archéologie de ce postulat, qui somme toute, revient à faire de l'artiste un « phare » pour reprendre la vision romantique qu'en donnait Baudelaire dans *Les Fleurs du mal*, certes, mais également et surtout un « expérimenteur » pourrait-on dire. Autrement dit : les artistes et les écrivains ne fournissent pas seulement des reflets mimétiques d'une aspiration politique (trop souvent les écrivains sont convoqués comme pure et simple « illustrations » d'arguments historiques ou politiques), mais ils sont des explorateurs de possibles, comme l'est par exemple Ayi Kwei Armah (p. 43-60), ou de formidables visionnaires à la lucidité malheureuse, comme l'est Sony Labou Tansi décrivant les tyrans de son temps. En somme, la fiction est un moyen d'expérimenter des possibles politiques de vivre-ensemble.

Par excellence, le terrain est le lieu de cette indiscipline qui fédère nos pratiques. Pour P. Taoua, le Niger, le Congo, l'Afrique du Sud sont des lieux de dialogue avec les écrivains, avec des archives privées, et sont décrits au fil des chapitres et des photographies présentées dans l'ouvrage. Le terrain est le lieu où achoppe la théorie, glose P. Taoua à propos des textes d'A. Ricard se positionnant contre certains tenants des *Postcolonial Studies* (p. 11, en dialogue avec l'ouvrage de Christopher Miller, *Theories of Africans*, 1990) : le discours théorique trop prompt à la généralisation échoue à rendre compte de la diversité des situations et de la complexité du processus de décolonisation (p. 13).

³ Alain RICARD, « Nécessaire retour de l'africanisme ? », *Études Littéraires Africaines*, 2015/40, p. 159-175. Alain RICARD, « Vertus de l'indiscipline », Discours d'ouverture des REAF, juillet 2016, publié sur le site du LAM : http://www.lam.sciencespobordeaux.fr/sites/lam/files/ricard_vertus_reaf_juillet_2016_0.pdf, consulté le 11 octobre 2018. Paru également dans *Études Littéraires Africaines*, 2016, 42, p. 107-124.

⁴ Phyllis TAOUA, « La Formule Ricard » [en ligne], in *Les littératures africaines*, Paris, Editions Karthala, 2011, p. 311-320, disponible sur <<https://www.cairn.info/les-litteratures-africaines--9782811104375-p-311.htm>>, (consulté le 11 octobre 2018).

⁵ Alain RICARD, *La formule Bardey: voyages africains*, Bordeaux, éditions Confluences, 2005.

De mon point de vue, cette méthode mixte et composite d'analyse permet de ré-ancrer la littérature dans les sciences sociales. Prenant appui sur une œuvre méconnue de Ayi Kwei Armah, *Fragments* (1969), P. Taoua formule de très belles analyses sur le rôle des écrivains dans les années 1970. Chinua Achebe a reproché à Armah d'être narcissique, parce qu'il ne prenait pas part au concert d'éloges de l'indépendance du Ghana voulu par N'Krumah. Pourtant, Taoua montre bien comment l'œuvre fonctionne en fait comme une formidable petite machine de guerre contre l'exploitation capitaliste du pays. Loin d'être replié sur lui-même parce qu'il ne se range pas du côté de l'engagement politique unanimiste, Armah fut en réalité un analyste brillant des stratégies de « dépossession » en cours. « Libération nationale » et « liberté », toujours pensées en adéquation par des artisans de l'indépendance comme N'Krumah, ont fonctionné comme un filtre empêchant de constater l'aliénation économique. Dans une scène qui rejoue le mythe d'Aura Poku de manière inversée, le personnage de la grand-mère Naana met en garde contre le sacrifice d'un enfant au capitalisme et à cette nouvelle puissance qu'est l'argent.

Alors de quels moyens dispose la littérature pour penser ces indépendances ? Avant tout, elle a ce pouvoir de dé-cristalliser le discours politique, de le mettre en crise, de l'incarner et de le discuter en son sein. L'analyse des slogans et des discours politiques fondés sur des mots-clés est permise à l'intérieur des œuvres par une renégociation du langage public : intégrés dans la narration, ils sont défigés et interrogés. Le littéraire devient ici pleinement un lieu d'interrogation du politique. P. Taoua montre bien comment toute une génération d'auteurs et de cinéastes à travers le continent a participé de cette dénonciation de la « dépossession » postcoloniale, interrogeant les soleils sombres des indépendances. Ahmadou Kourouma, Tierno Monémbo, Cheikh Hamidou Kane⁶ pourraient être également cités dans l'ouvrage, mais sans multiplier les exemples supplémentaires, il est intéressant de noter à quel point les artistes et les écrivains ont très tôt porté un regard critique sur la langue des décolonisations, autrement dit sur le discours politique, sur son caractère stéréotypé et vide d'un sens réel. C'est cette disjonction entre réalité et pratique qui est analysée dans la langue littéraire : Armah ose défier les pères de l'indépendance, en citant et en se servant de leurs propres langages pour en interroger la portée et la validité.

2. Décentrer le regard, « provincialiser l'Europe »⁷ ? Particulièrement politique, l'ouvrage se veut une dénonciation du néocolonialisme occidental en Afrique, cause d'une liberté inaboutie (« *unfinished freedom* », p. 9). La notion de « dépossession postcoloniale » (« *postcolonial dispossession* » p. 13) sert de point de départ d'une réflexion menée sur l'expansion capitaliste européenne en Afrique. Le Niger, notamment dans le dernier chapitre, est un point crucial de cette articulation entre ancienne puissance impériale et persistance de l'exploitation économique. Le Nord du Niger, lieu de résistance des populations touarègue, est également le lieu d'une forte extraction minière, dont la France est l'un des premiers bénéficiaires. Dénoncer le nationalisme triomphant, pour les artistes, c'est aussi porter un regard postcolonial sur le monde. À propos de Mambety, P. Taoua parle de « *anti-hegemonic narrative* » p. 61 (récit anti-hégémonique). Il s'agit de se libérer pour le cinéaste d'un Occident fantasmé, rejoignant en cela les analyses de Ngugi

⁶ Ahmadou KOUROUMA, *Les soleils des indépendances*, Paris, Le Seuil, 1970 ; Tierno MONÉMBO, *Les crapauds-brousse: roman*, Paris, Seuil, 1979 ; Hamidou KANE, *L'aventure ambiguë; récit*, Paris, Julliard, 2011 1961.

⁷ Dipesh CHAKRABARTY, *Provincialiser l'Europe: la pensée postcoloniale et la différence historique*, Paris, Éd. Amsterdam, 2009.

Wa Thiongo sur la décolonisation des esprits⁸. Ce qui est intéressant pourtant, c'est une analyse de l'hybridité des situations. Xavier Garnier et Alain Ricard ont bien montré comment ces contestations anti-hégémoniques sont souvent passées, précisément, par des genres d'importation occidentale, comme le roman⁹.

Mariama Ba, Assia Djéba, participent également des voix de la contestation, venant inquiéter la domination masculine qu'a constituée la lutte anticoloniale (Anne McClintock, *Imperial Leather : Race, Gender and Sexuality in the Colonial Contest*, 1995, citée p. 107).

Cette portée de la littérature, comme voie de récits anti-hégémoniques, me semble une belle piste. Néanmoins, des penseurs comme Joseph Tonda dans *L'impérialisme postcolonial*¹⁰, aident à prolonger la discussion en proposant des pistes pour interroger des fantasmes mondialisés, en circulation par-delà les continents. Par là, Tonda s'affranchit de catégories trop facilement binaires qui opposeraient une « Afrique unifiée » à un Occident que l'on serait bien en peine de définir. Tonda analyse par ailleurs un grand classique de la littérature contemporaine, qu'un hasard du sort place également dans les derniers chapitres de P. Taoua, il s'agit de *Johnny Chien Méchant*, d'Emmanuel Dongala. Tonda montre avec brio comment les personnages sont traversés d'imaginaires mondialisés portés par des écrans et des scènes médiatiques globales, ce qui lui permet de dresser des ponts d'imaginaires entre les écrans new-yorkais et les réalisations congolaises.

3. Exporter les outils de la philologie, être « chiffonnier ». Porter un même regard sur les littératures et le cinéma, c'est appliquer à la notion de « texte » une définition très large. Alain Ricard se définissait lui-même comme un « chiffonnier » dont il reprenait à Walter Benjamin les connotations : un collectionneur, un passionné de textes, quels qu'ils soient, qu'il se plaisait à rassembler au coin des rues, dans les marchés aux livres, au fil de ses voyages. Il les rassemblait mais surtout il leur donnait une égale dignité théorique a priori, en amont de l'analyse, embrassant d'un même regard des littératures éditées en Europe et reconnues internationalement et des productions populaires produites localement. Oralité, radio, internet, langues françaises et anglaises, langues africaines : il existe de nombreux autres médiums et circulations de ces formes de contestation que celles décrites dans les classiques de la littérature décrits par P. Taoua. Des prolongements fructueux seraient à dresser entre langues africaines et langues européennes, mais surtout autour de cas d'influences réciproques et de transferts hybrides de thèmes ou de motifs, d'une langue à l'autre, d'un médium à l'autre, autour de cette aspiration à la liberté.

⁸ NGUGI WA THIONG'O, *Decolonising the mind: the politics of language in African literature*, Studies in African Literature, Oxford, James Currey, 1986.

⁹ Xavier GARNIER, Alain RICARD, *L'effet roman. Arrivée du roman dans les langues d'Afrique*, Paris, L'Harmattan, 2006 ; Xavier GARNIER, *Le roman swahili: la notion de littérature mineure à l'épreuve*, Paris, Karthala, 2006.

¹⁰ Joseph TONDA, *L'impérialisme postcolonial: critique de la société des éblouissements*, Paris, Karthala, 2015 ; Sami TCHAK, « Joseph Tonda : la caverne et l'écran », *Études Littéraires Africaines* (2016/42), p. 102-105.